1) L'immigration intellectuelle en Europe : étude comparative des intellectuels algériens en France et turcs en Allemagne

2) Des algériens en France, des turcs en Allemagne : étude comparative de l'immigration intellectuelle

sens, dans le cas de la France, « la figure emblématique de l’immigré est, dans les représentations sociales françaises contemporaines, celle de l’ouvrier d’origine maghrébine – image que la sociologie de l’immigration a longtemps elle-même

---

2 Les migrations en l’occurrence.
contribué à véhiculer, en faisant de cette population un objet d’étude privilégié⁴» (Gallet, 2004). En effet, l’immigration intellectuelle, que le sens commun peut qualifier de « fuite des cerveaux », est un phénomène social peu étudié mais au combien intéressant dans la mesure où elle permet de mettre au jour des pratiques et des phénomènes sociaux.


de la langue française, c’est à dire la langue de la domination coloniale française, comme une source potentielle de l’intérêt pour migrer en France peut poser question. En effet, selon l’intellectuel algérien Rabah Soukehal, « cette langue d’ouverture et de science (le français) a été imposée à l’Algérien. C’est la raison qui a poussé l’écrivain Kateb Yacine à parler ouvertement de « butin de guerre » quand il évoque la langue française. Pour lui c’est une guerre déclarée pour arracher une partie de la langue à l’Autre et se l’approprier7 » (Soukehal, 2011).

La question de la motivation à migrer pour les intellectuels sera donc cruciale. En effet, le rapport au temps sera important pour comprendre les enjeux derrières une migration. S’agit-il d’un simple échange, d’une période courte ou d’une période longue, sans perspective de retour.

Finalement, s’intéresser à ces questions et à ces deux populations spécifiques, c’est comprendre les relations passées et présentes qui unissent les deux sociétés (celle de départ et celle de l’arrivée). Même si les contextes sont différents, comprendre ces relations, c’est donc apprécier une histoire commune, aux intérêts économiques, politiques et économiques qui ne sont pas négligeables. En effet, les apports des intellectuels peuvent à la fois alourdir et avantager les relations bilatérales entre les sociétés de départ et celle d’arrivée.

De fait, à la lumière de ce premier propos introductif nous proposons cette intéressante puisque c’est à ce niveau que l’on pourra comprendre les motivations à l’exil. Cependant, dans notre analyse, il ne faudra pas oublier la relation obligatoire et privilégiée avec la société d’origine. En effet, la question du temps de l’exil est nécessaire à appréhender, tout comme la façon d’envisager de ne plus rentrer dans son propre pays. Dès lors, la formalisation d’une vision fantasmée de son pays d’origine ou la création d’un semblant de pays dans sa société d’accueil peut être intéressante à comprendre. Même si l’exemple des intellectuels iraniens qui ont migré après la Révolution islamique de 1979 pour ne pas subir les « foudres » du nouveau régime et
qui ont du recréer un Iran suivant leur mémoire nous vient en tête de suite par rapport à ce questionnement, il nous faudra dans la cas des intellectuels algériens et des intellectuels turcs, apprécier pour ceux qui ont décidé de ne pas rentrer dans leurs pays si des mécanismes similaires ont pu être mis en place.

Ainsi, pour comprendre et répondre à notre questionnement, il va falloir interroger par le jeu de notre visée comparative, l’apport de la migration intellectuelle en Europe. Prendant le cas de l’Algérie, il nous nécessairement revenir par l’examen c’est à dire économiques. Peut-on établir un lien entre les types de migrations ? C’est à donc à l’ensemble de ces questions que notre propos a l’ambition de répondre.
Bibliographie


Djeflat Abdelkader. « Les compétences algériennes à l'étranger », *Hommes & migrations* [En ligne], 1300 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 19 février 2019. URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/917; DOI :

